

SE REVOLTER OU SE DETRUIRE : DE QUELQUES HYPOTHESES INTERPRETATIVES

Chérifa Bouatta
Université de Béjaïa
SARP

Résumé :

L'auteur traite du phénomène de l'immolation. Il suggère, pour cela deux hypothèses interprétatives : l'une relative au respect des lois au niveau individuel (la loi inscrite dans l'histoire individuelle) et la loi au niveau sociale telle qu'elle fonctionne dans notre pays. L'autre renvoie au narcissisme et à la problématique de l'identité. C'est à l'articulation de ces deux versants, l'individuel et le social, que l'on peut tenter de dire quelque chose à propos de ce phénomène ô combien complexe. **Mots Clés** : jeune, malaise dans la culture, culture d'anomie, homme capable, fonctionnement psychique.

ملخص:

تناقش الكاتبة ظاهرة حرق النفس، وتقدم لتفسير هذه الظاهرة فرضيتان : واحدة تتعلق باحترام القانون على المستوى الفردي (القانون المدرج في التاريخ الفردي) و باحترام القانون على المستوى الاجتماعي كما هو موظف في بلدنا؛ وتتعلق الفرضية الأخرى بالنرجسية ومشكلة الهوية. تحاول الكاتبة أن تقول شيئاً عن هذه الظاهرة المعقدة للغاية من خلال ربطها لهذين الجانبين، الفردي والاجتماعي. **الكلمات المفتاحية**: شاب، ضيق في الثقافة، ثقافة الأنوميا، رجل قادر، التوظيف النفسي.

L'autodestruction serait une solution psychique qui interroge l'humain au plus profond de lui-même car elle concerne la vie et la mort c'est-à-dire, l'existence même de chacun d'entre nous. C'est le cas de l'immolation par le feu. Pour vous en parler je suis retournée à des articles de presse que j'ai déjà lus et que j'ai parcourus de nouveau. Il s'agit d'articles du quotidien El Watan couvrant une grande partie de l'année 2011 (voir bibliographie).

Cette première lecture permet les déductions suivantes :

- Il s'agit d'un phénomène nouveau en Algérie ;
- Il concerne surtout d'hommes jeunes ;
- Il se passe dans l'espace public, devant témoins et a lieu devant une institution, un organisme public : gendarmerie, APC, wilaya, services de l'emploi, et parfois dans l'enceinte même d'un lycée.
- Il fait suite, nous dit-on dans la presse précisément-à un refus d'être entendu, reçu par un responsable ou de ne pas figurer sur une liste de logement ou d'emploi¹.

D'emblée, nous disons que ce sont là des raisons qui ne sauraient à elles seules épuiser le sens de tels actes et répondre à la question lancinante face à cet acte : pour quelles raisons un individu est-il poussé à bout au point de s'immoler par le feu ? Question délicate s'il en est, car elle nous confronte d'une part à la mort, au choix d'une personne, aux conséquences sur son entourage...et d'autre part, elle interroge le champ social, ainsi que nos références théoriques.

En effet, les raisons évoquées par la presse ou par les acteurs ou les témoins renvoient à la dimension manifeste du phénomène, il reste à en saisir ses dimensions latentes.

Sommes-nous face à des suicides qui s'inscrivent dans la psychopathologie et à ce qui ressort de l'historico-génétique et donc du registre de la réalité psychique ? Ou bien s'agit-il d'un phénomène qui trouve ses fondements dans d'autres considérations relatives à un autre registre, celui de la réalité sociale au sens large ?

Dans le cadre de la psychopathologie, le suicide est rapporté au type de structure et aux modalités de fonctionnement psychique. On sait qu'il peut concerner toutes les structures. Toutefois, il serait plus familier des structures psychotiques (particulièrement de la mélancolie) et des états limites. (Charliac, 2002)

En effet, ce qui caractérise le névrosé est la prévalence de l'œdipe et de la castration. L'image du corps au miroir est alors mesurée à l'aune de la valeur phallique qu'elle prend (ou pas) dans le désir de la mère. Or, selon Lacan « c'est la phallicisation de l'image du corps qui donne le sentiment d'être vivant » (Morel, 2002, p.23).

Dans les psychoses et dans la schizophrénie l'angoisse de castration n'existe pas et le lien avec l'image du corps est si lâche que le sujet manifeste de l'indifférence vis-à-vis de son corps. Il peut même l'utiliser comme surface à marquer non symboliquement mais réellement par des automutilations, par exemple, dont il dira qu'elles soulagent sa souffrance psychique.

Dans le cas de la mélancolie Freud évoque comme destin de la pulsion le retournement sur la personne propre. Ce destin est à l'œuvre dans la mélancolie où le malade satisfait ses tendances sadiques et haineuses en les retournant sur sa propre personne. La mélancolie sape ainsi la pulsion de vie (Kaltenbeck, 2002).

L'immolation par le feu relève-t-elle des mêmes processus psychiques ? Quand on a pour références théoriques la nosographie psychanalytique on ne peut guère l'affirmer car celle-ci nous renvoie aux spécificités de la genèse de la personnalité et à ce qui institue le désir et l'interdit.

Il nous faut donc quitter ces contrées pour en chercher d'autres qui seraient plus à même de contribuer à répondre à notre question de départ.

On ne peut croire non plus qu'il s'agit d'un acte isolé disruptif qui trouve son sens dans le moment même où il se produit et qu'il n'a ni passé, ni ancrage psychique et social. Pour dire les choses autrement c'est un individu donné qui s'immole par le feu dans un pays donné à un moment historique donné.

Notre première hypothèse peut se formuler ainsi : l'immolation par le feu est un symptôme révélateur d'un malaise profond qui, faute d'être entendu et réellement pris en compte s'exprime par une série de manifestations dont la révolte ou la plus dramatique d'entre elles : l'immolation par le feu.

Ce malaise est aussi révélateur d'une crise profonde qui traverse notre société, son système économique, politiques, ses institutions...

Cette hypothèse met au premier plan des dimensions d'ordre social

et pose l'affirmation qu'entre le malaise ressenti par des individus et la structure sociale il pourrait exister des liens de causalité.

Ainsi, c'est par ces deux biais, le social et le psychique que nous tenterons d'examiner notre hypothèse. Avant de le faire, rappelons que Freud lui-même, dans *Malaise dans la Civilisation* renvoie l'origine de la souffrance psychique au malaise dans la civilisation.

L'hypothèse formulée peut se déployer selon deux axes au moins :

Le rapport à la loi, aux institutions et la mise en cause de l'identité et de la problématique narcissique.

1) Le rapport à la loi et aux institutions

Les institutions de quelque genre qu'elles soient sont la forme secondaire du lien social. Elles se fondent sur les règles et la loi. Or, chez nous la transgression a été instituée structurellement et concerne de larges pans de la société. Ce qui a pour effet de produire la culture de l'anomie : aucune loi ne peut s'imposer à quiconque puisque toutes sont devenues arbitraires et équivalentes, c'est-à-dire « indifférenciatrices » (pour reprendre l'expression employée par Kaës, 2005). Dans ce cas de figure la structure du pouvoir s'organise non plus sur le respect des lois mais sur le pôle emprise/faiblesse où le plus fort en termes matériels et symboliques est celui qui transgresse impunément la loi. Les pratiques usitées n'ont aucune légitimité si ce n'est celle dont s'est emparé le responsable par sa position asymétrique de pouvoir et d'impunité. Cette instance de pouvoir adopte une logique basée sur des prémisses fausses et des valeurs éthiques perverses qui entérinent des actions transgressives, illégales (tels que l'arbitraire, la corruption, la fraude...)

Ce pouvoir est avare de mots malgré les révoltes de jeunes, les harga, les immolations, il s'en tient à une position de repli autistique ou dans une a-parole (a privatif), les « parlottes », pour reprendre la notion introduite par Lesourd (2008) pour qualifier le langage néolibéral.

Lorsqu'il lui arrive de s'exprimer, son discours fait abstraction à un tel degré de son interlocuteur que ne pas le désigner nommément ne le gêne pas. Si à certains moments il lui arrive de lui faire une place il le fait souvent de façon négative. Il suffit de se rappeler dans ce cas des rares paroles prononcées par certains responsables politiques concernant les jeunes émeutiers ou harraga. (je pense particulièrement aux discours

politiques transmis par la télévision algérienne)².

En outre, même en l'absence de paroles clairement dites, même en l'absence de discours en direction des jeunes, ces instances de pouvoir transmettent une série de messages paradoxaux. Pour rappel, l'école de Palo Alto a montré comment un système de communication paradoxale peut « rendre l'autre fou ». La double contrainte consiste à installer un processus de soumission/ domination à partir d'injonctions paradoxales. L'un des plus importants de ces messages est celui relatif à « l'homme capable ». C'est à-dire à celui qui a réussi matériellement, qui est dans le commerce informel, qui connaît les gens du pouvoir, qui peut tout. Et qu'on pourrait définir en paraphrasant Marx : « Moi qui possède l'argent et qui peut tout ». Ce n'est pas la valeur intrinsèque de l'argent qui est en cause mais la valeur symbolique. C'est la grandeur et la gloire qui sont essentielles. Il devient comme l'argent, un élément essentiel de la définition de soi, de la réalisation de soi (cité par Gaulejac, 2011).

Les jeunes sont confrontés à cette image de la réussite, de l'idéal social qui s'impose à tout un chacun et qui divise le monde en deux : les capables et les autres. Les autres étant réduits à l'impuissance totale, réduits à n'exister que comme objets déchets.

L'homme capable est érigé en idéal social alors qu'il est le produit de la transgression et de la culture de l'anomie. C'est pourquoi, l'individu se retrouve face à des modèles paradoxaux l'enfermant dans l'émeute ou l'autodestruction. Plus clairement, on propose aux jeunes un idéal auquel on ne peut accéder qu'en se mettant hors la loi tout en leur appliquant la loi de la répression chaque fois qu'ils s'expriment.

La loi dont il est question est celle qui réfère à l'histoire familiale où à travers l'œdipe et la castration s'instaure une instance surmoïque énonciatrice et révélatrice des interdits de l'inceste et du parricide et à celle qui revient à la structure sociale organisée par le primat de la loi, et des règles institutionnelles.

Les règles et la loi évoquées et auxquelles se soumettraient père et fils seraient des lois auxquelles tous directement ou indirectement ont participé, lois élaborées sur la base d'intérêts communautaires à laquelle l'autorité est concédée. Le père qui en est le détenteur est obéi en tant que représentant d'une autorité qui le transcende (Ricon, 1989, p.75,). On pourrait tout aussi bien évoquer la notion de contrat social qui rendrait compte, malgré les conflits, les intérêts parfois antagonistes, d'un

consensus permettant le vivre ensemble basé sur la croyance que l'individu et les groupes ont d'une certaine façon participé à la mise en place du système social et de ses institutions.

Ainsi et face à la désinformation et aux messages paradoxaux qui leur parviennent, les jeunes ont affaire à un pouvoir, souvent de proximité, qui a tendance à les nier en tant que sujets pensants et désirants.

2) l'identité, le narcissisme.

Je pense à un paragraphe de Malaise dans la Civilisation dans lequel Freud mentionne les trois lieux qui peuvent être la source de notre détresse : le corps même voué à la décadence et à l'anéantissement, le monde extérieur et les relations interpersonnelles.

Nous rajouterons, car la référence au corps seul comme représentant du monde interne ne nous semble pas suffisante, un autre lieu : l'identité.

Dans cette perspective nous pouvons inférer que l'une des conséquences du climat social précédemment décrit est la difficulté des individus à construire une identité solide et des points de repère stables.

Nous savons toutefois que l'identité n'est ni une donnée qui préexiste à l'individu ni un acquis définitif. Elle se construit tout au long de notre vie, se remanie, s'affine au fil de nos expériences et des cycles de notre vie. Elle naît de l'interaction entre le psychisme individuel et le champ social, dans un mouvement d'aller retour incessant entre soi et l'autre, dans la recherche du semblable sur lequel s'appuyer et auquel s'identifier (Spira, 2002). L'identité à affaire avec les identifications primaires et secondaires et lorsque celles-ci présentent à l'enfant, puis à l'adolescent des figures suffisamment contenant et étayantes, elles lui permettent de s'identifier, donc de ressembler à, d'être comme, et d'introyecter de bons objets à même d'entretenir le narcissisme du sujet.

Le sentiment de reconnaissance de soi, d'une « mêmété » avec soi-même assure la permanence de la continuité de base ; la marque de la différence assure la singularité de chacun. Il est donc très clair que l'identité ne se construit pas dans l'ombre solitaire de nos psychismes individuels, mais elle nécessite l'étayage sur les liens et le social (Spira, op., cit.). Le groupe, au sens large, fournit à ses membres un ensemble de valeurs, d'expériences et de vécus personnels qui nourriront le sentiment d'appartenance. L'identité, ajoute Dejours « est le socle de

la vie mentale » (cité par Gaulejac ,p.77). La reconnaissance peut donc être un viatique puissant et revigorant. En revanche lorsqu'elle vient à manquer, lorsqu'elle est dévaluée par des modalités infantilisantes instrumentalisantes, cela déstabilise la personne et détruit l'estime de soi. Dans le processus de construction identitaire le regard de l'autre-d'abord la mère- est essentiel. Si celui-ci se dérobe, le sujet peut se sentir perdu à l'instar du petit de l'homme qui dépend de l'adulte pour sa survie tant physique que symbolique.

Ce sentiment identitaire prend place lorsque l'ensemble auquel appartient l'individu est en mesure de lui attribuer une place. P.Aulagnier (1975) introduit la notion de contrat narcissique pour cerner la place que le groupe attribue au sujet et les missions auxquelles ce dernier est assujéti. Chaque sujet est porteur d'une place dans un ensemble et, pour assurer cette continuité l'ensemble doit à son tour investir narcissiquement cet élément nouveau. Ce contrat assigne à chacun une certaine place qui lui est offerte par le groupe et qui lui est signifiée par l'ensemble des voix qui, avant chaque sujet, a tenu un certain discours conforme au mythe fondateur du groupe. Ce discours inclut les idéaux et les valeurs ; il transmet la culture de l'ensemble social. Ce discours, chaque sujet, d'une certaine manière doit le reprendre à son propre compte. C'est à ce prix que le sujet peut trouver les conditions narcissiques qui rendent possible le maintien de la vie psychique.

Or, dans notre cas, c'est le maintien de la vie psychique elle-même qui est en jeu. L'individu auquel nous nous intéressons a des difficultés identitaires, nous l'avons vu du fait de la défaillance des groupes d'appartenance qui ont échoué à jouer leur rôle dans la mesure où les parents, la clinique des adultes, les quelques signes que laissent transparaître les comportements de certains jeunes , révèlent que l'institution familiale a des difficultés à être ce contenant pouvant faire place à ses enfants, les étayant et leur donnant une nourriture narcissique suffisante pour leur permettre de se maintenir en vie.

N'oublions pas que leur parent ont vécu les traumatismes inhérents à ce qui est convenu de qualifier aujourd'hui de décennie noire et qu'avant le fils le père a été lui-même victime de la perversion de la loi. Le père géniteur a des difficultés voire se trouve dans l'impossibilité d'assumer la représentation de la loi. Les parents confinés au silence et à l'impuissance ne remplissent plus leur rôle d'étayage et de pare-excitation.

Les autres institutions sociales, sont elles non pas défailtantes mais négatrices de l'existence même des jeunes qui, lorsqu'ils y sont confrontés sont rejetés, humiliés, voire même niés en tant qu'être pensant et désirant.

La défailtance des parents dans leur rapport aux enfants, la négation des jeunes par les autres institutions sociales auxquelles les jeunes sont confrontées entraînent ce que Kaës nomme la catastrophe psychique qui advient lorsque le sujet est atteint dans le double statut que Freud lui assigne en tant qu'il est lui-même sa propre fin et en tant qu'il est membre d'une chaîne à laquelle il est assujetti (Kaës, 1989).

Dès lors, les jeunes peuvent être pris entre deux options se révolter ou se détruire entre les deux il peut y avoir plusieurs autres options se révolter et ensuite se détruire, se révolter continuellement sans penser à se détruire, se détruire sans s'être révolté...

Cependant, il faut quand même noter que la révolte et la destruction ne sont pas à mettre sur le même plan. La révolte est le signe de la colère, dans ce sens où la colère est l'expression d'un refus, celle-ci est parfaitement justifiée, plus encore elle signe la vitalité, la pulsion salvatrice, lorsqu'il s'agit de dire non à la maltraitance, à la violence sociale et au non-sens (Gaulejac, 2011).

Mais que peut-on dire à propos de l'acte d'immolation lui-même ?

S'immoler est un acte sacrificiel nous dit le dictionnaire, on sacrifie ainsi le mouton de L'Aïd, dans un acte de reconnaissance et de soumission à l'instance divine. En arabe, la dimension sacrificielle est omise et on ne retient que la dimension suicide par le feu réduisant ainsi l'acte à un acte isolé, individuel en omettant son caractère d'énonciation et de revendication. C'est ainsi que dans les journaux en arabe, il est question de suicide par le feu.

Il s'agit, c'est un fait, d'un agir qui, comme tous les agirs, prend la place de toute élaboration psychique, signalant ainsi un défaut de symbolisation mais ne l'escamotant pas entièrement car, paradoxalement il veut transmettre un message, opérer une réparation narcissique et une maîtrise de la vie au risque de la perdre. Ce qui, inscrit, à ce moment-là l'agir dans une équation paradoxale hautement symbolique

Expliquons-nous :

Dans la tentative désespérée le jeune homme qui s'immole tend à faire face aux puissants, aux hommes capables contre lesquels il ne peut rien. Il va se tourner vers la seule chose qu'il possède et qu'il maîtrise : son propre corps. Ainsi, à travers une monstration, il donne à voir que lui aussi peut-être capable.

La torche humaine qu'il devient et qui se consume dans d'atroces souffrances puisque le sujet demeure conscient et ressent toutes les douleurs dans sa propre chair réellement, vise à dénoncer, à accuser, à témoigner devant les symboles de l'Etat d'une identité dévaluée, disqualifiée qu'il tente par son geste d'immortaliser. Encore un paradoxe : il s'agit de chercher dans la mort une sortie vers la vie.

Cet acte signe aussi la défaite de la pulsion de vie qui oblige, nous dit, Freud, tout vivant à tenir à la vie. Cette pulsion défait la vie en s'attaquant au narcissisme du sujet. Par ailleurs, la vulnérabilité à la blessure narcissique en raison de la faiblesse ou des failles de l'enveloppe psychique instaure l'incertitude des frontières entre le dedans et le dehors, ce qui vient de soi et ce qui vient de l'extérieur. L'acte d'immolation est sans conteste, une problématique des limites dans la mesure ou en attendant à sa propre vie on pense atteindre l'autre, les autres.

De ce fait, le dedans et le dehors se confondent, dans la mesure où en attendant à sa vie le jeune veut atteindre l'autre, le punir, en faisant peser sur sa conscience la mort de soi. Ce qui n'a pu se produire pendant la vie va se produire lors de la mort ou après la mort. Le second destin de la pulsion nous dit Freud, est le retournement sur la personne propre. Freud considère alors le masochisme comme un sadisme retourné. Le retournement sur la propre personne implique un changement d'objet. Pour dire que l'objet de la pulsion, de persécuteur externe sur lequel se portaient les pulsions sadiques et haineuses, la rage au sens de M. Klein, dans un premier temps, se transforme, lors de l'acte d'immolation, en objet interne. En même temps, on peut avancer que la capacité de discrimination Moi/non Moi, Monde interne/Monde externe, Plaisir/déplaisir, Actif/passif qui est posée dans une sorte d'ordalie, de jugement dernier, où tout tend à se confondre où plus aucune limite n'existe.

Pour conclure

Il demeure un reste comme le reste ou l'ombilic du rêve selon Freud au sens de quelque chose qui n'a pas été appréhendée et qui s'impose à

savoir qu'est-ce qui fait que certaines personnes se tiennent sur la lignée frontière entre la vie subie et la mort décidée ? Et comment d'autres inventent-elles une solution qui leur permet d'assumer ce que FREUD dans *Considérations actuelles de la guerre et de la mort*, nommait le premier devoir de l'être humain : rendre la vie supportable (1920)

Nous espérons ne pas avoir produit de l'a- parole. Dans tous les cas nous disons que ce sont-là quelques hypothèses soumises à réflexion, à approfondissement, à remaniement. S'agit-il d'un exercice de psychologisation du social de la part d'un psy ou d'un outil d'analyse pour comprendre les effets d'un pouvoir archaïque sur les comportements et les conduites des individus ? Elles sont aussi incapables de rendre compte à elles seules de ce type de phénomène l'appel aux autres sciences humaines est indispensable je pense à la sociologie, anthropologie, à l'économie....

BIBLIOGRAPHIE

- Aulagnier-Castoriadis P.(1975). La violence de l'interprétation, du pictogramme à l'énoncé, Paris, PUF.
 - Bouatta Chérifa (2007). Les traumatismes collectifs en Algérie, Alger, Casbah.
 - Bouatta Chérifa (2011). Malaise dans la psychologie en Algérie, revue Psychologie n° 18, Alger, Sarp
 - Charliac C.(2002). Causes et contingences d'une tentative de suicide. In Clinique du suicide, Paris, érès
 - Freud S.(1930). Malaise dans la civilisation, Paris,PUF,(1971).
 - Freud S. « Considérations actuelles sur la guerre et la mort ».In Essais de psychanalyse, Paris ? Payot
 - Gaulejac V.(2011). Travail, les raisons de la colère, Paris, Seuil.
 - Kaës R. (2005) : « La structuration de la psyché dans le malaise du monde moderne, In Santé mentale en actes. De la clinique à la politique, s/d. J.Furtos et C.Laval, Paris, érès.
 - Kaës R., Pujet J.,Vignar M.,Ricon L. Braun de Dunayevitch, M.L. Pelento (1989) : Violence d'Etat et Psychanalyse, Paris, Dunod.
 - Kaltenbeck F.(2002). Le suicide et son double : de l'écriture mélancolique, paris, érès.
 - Kestenberg J.S., Point S., Brenner I. (1988) : « le narcissisme comme moyen de survie », Revue française de psychanalyse,6/1988.pp.1393-1406.
 - Lesourd S.(2008) : « Les parlottes libérales ou l'a-parole du sujet », Cliniques méditerranéennes, n°78,pp.39-48.
 - Morel G.(2002) Images et croyances. In Clinique du suicide, Paris, érès.
 - Spira M. (2002).Psychanalyse, psychothérapie et société. Psychothérapies, 4 vol. 22
 - Quotidien El Watan :21/01/2011 ;30/01/2011 ; 02/07/2011 ; 03/07/2011 ;14/07/2011 ; 09/09/2011 ; 11/10/2011.13/10/2011...
-